

# Numéro spécial : LA GUERRE SUR MER

2<sup>e</sup> Année. — N° 21.

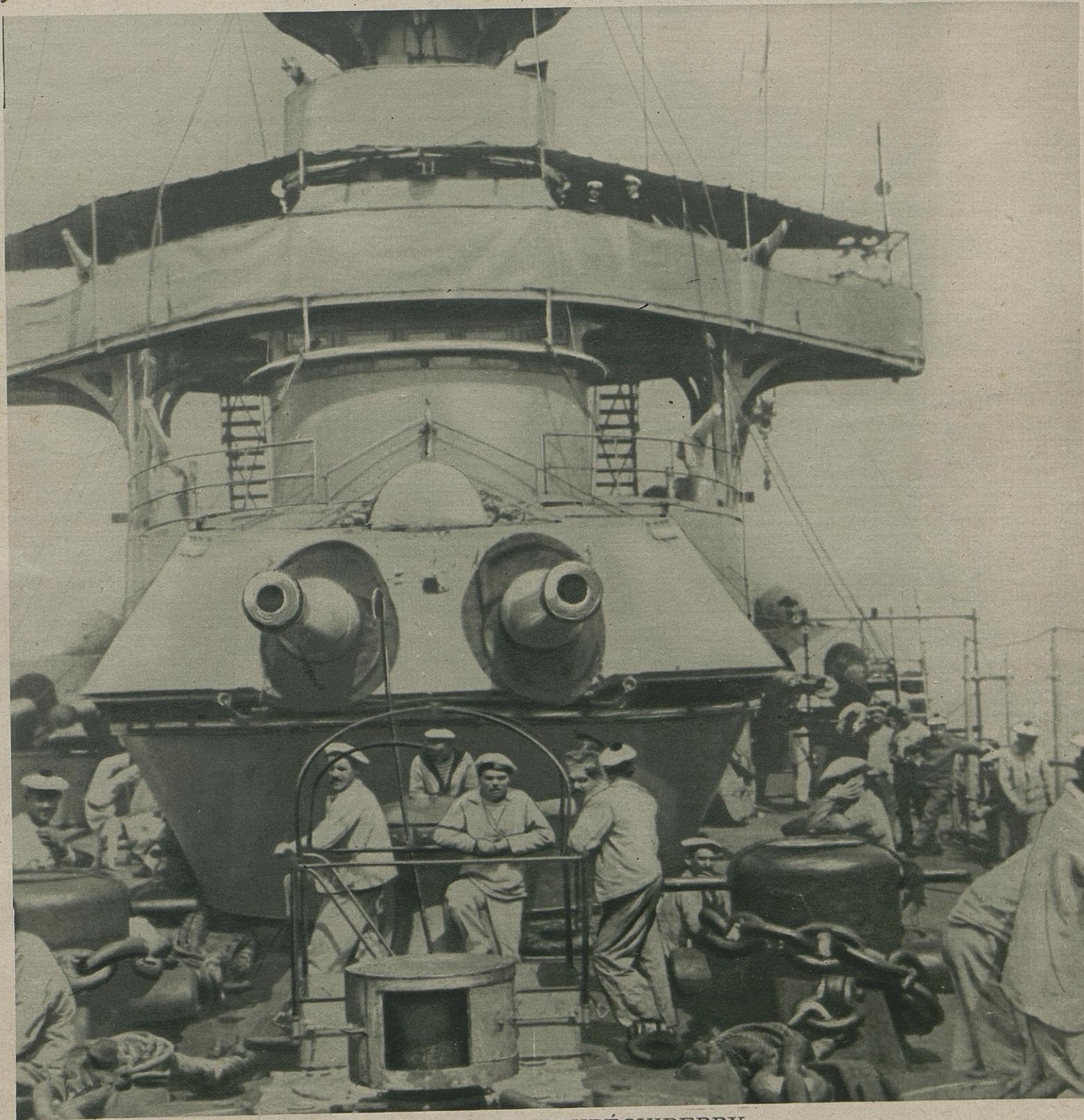
LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

10 Avril 1915. — Tous les samedis.

# J'ai vu...

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11.

J'ai vu ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



A BORD DU " JAURÉGUIBERRY "

Joyeux dans leurs propos, habiles dans leurs manœuvres, héroïques à l'attaque, nos marins continuent la tradition glorieuse de la marine française, et les exemples du *Saphir*, du *Curie* et du *Bouvet* resteront parmi les plus beaux dans la mémoire des hommes.

## Si nous voulons une paix durable....

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

**LEURS PROJETS** Les Allemands auront-ils le droit de se plaindre des sacrifices pécuniaires et territoriaux que les alliés leur imposeront?

Pour en juger, il faut rappeler quelles furent leurs propres intentions quand ils déchaînèrent sur le monde la guerre épouvantable à laquelle nous assistons.

Les documents qui nous renseignent sur ce point sont innombrables : publications de la ligue pangermaniste, conférences de propagande des ligues de l'armée et de la marine, cours des professeurs de droit international. Depuis vingt ans tous les sujets de l'empire ont été préparés systématiquement à la guerre de conquête et voici quel devait être, de l'avis des professeurs et des industriels, également intéressés à travailler pour la gloire de la plus grande Allemagne, le bilan de l'opération.

**LES PETITS PAYS** Appartenaient de droit et devaient appartenir de fait à

l'empire allemand : la Belgique, la Hollande, la Suisse. Deux arguments étaient mis en ligne pour établir les droits de l'Allemagne sur ces petits pays : l'argument ethnique et l'argument utilitaire.

Et d'abord les Hollandais, les Flamands et les Suisses de langue allemande parlaient des dialectes d'origine germanique, ils appartenaient donc à la race choisie et devaient faire retour à la famille nationale.

Quant aux Wallons ou aux Suisses de langue française, il serait facile de s'en débarrasser, en les obligeant à émigrer dans des pays latins. L'Allemagne était en effet bien décidée à ne plus annexer des races inassimilables. L'expérience qu'elle avait faite dans ses provinces polonaises, au Schleswig et en Alsace-Lorraine lui avait enlevé toute envie de renouveler cette pénible expérience. Elle comptait donc en revenir aux procédés barbares de l'antiquité et provoquer une migration de peuples, qui devait d'ailleurs lui permettre de distribuer des terres à ses propres sujets trop à l'étroit dans les frontières actuelles de l'empire.

Ces prétentions peuvent paraître énormes. Elles ont cependant été soutenues ouvertement dans les journaux et les revues les plus considérables de l'Allemagne au cours des dernières années, et quelques « savants » d'Outre-Rhin les ont reprises à leur compte pendant les premiers mois de la guerre, alors qu'il leur était encore loisible d'escompter les succès des armées du Kaiser.

Remarquons en passant que les autorités administratives et militaires de

l'Allemagne avaient prévu l'occupation durable de la Belgique. Les troupes allemandes étaient suivies, à leur entrée dans le pays, d'une nuée de fonctionnaires, qui tous prenaient immédiatement possession de leurs charges et publiaient des décrets et arrêtés préparés d'avance. Si la bataille de l'Yser n'avait pas arrêté le flot envahisseur, l'empereur Guillaume aurait proclamé l'annexion définitive de la Belgique à l'empire.

Le même sort était réservé à la Hollande et à la Suisse.

Les prétentions de l'Allemagne se « fortifiaient » encore par l'argument utilitaire. L'empire avait vu, au cours des dernières années, s'accroître dans des proportions énormes sa production industrielle. Il lui fallait donc, coûte que



LE CHANCELIER DE BETHMANN-HOLLWEG

coûte, de nouveaux débouchés et de meilleures voies de communication.

Or, partout où les Allemands essayaient de conquérir de nouveaux marchés, ils se trouvaient en face de la menace anglaise. Paralyser la concurrence du Royaume-Uni, tel était donc le but suprême de la politique allemande. On ne pouvait y arriver qu'en s'emparant des grands ports de la mer du Nord et de la Manche. Anvers devait fournir à la plus grande Allemagne une station navale de premier ordre. Tout avait été prévu pour en faire le port le plus considérable de l'Europe, puisque les Allemands comptaient déjà relier Anvers, par un canal, avec le Rhin moyen. Pour dégager les bouches de l'Escaut et s'assurer également la possession d'Amsterdam, l'annexion de la Hollande s'imposait.

...« La nécessité ne connaît pas de lois », a déclaré M. de Bethmann-Hollweg. Toute la politique de rapine de l'Allemagne tient dans cette devise sauvage.

Pour nous renseigner sur les intentions de l'Allemagne sur les petits États neutres, nous avons d'ailleurs deux déclarations officielles. C'est d'abord le sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. Zimmermann, qui déclare à un socialiste hollandais que son pays devra subir la domination économique de l'empire. C'est ensuite la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, l'organe attitré du chancelier, qui écrit : « Si l'Allemagne atteint le but qu'elle se propose, elle se créera la situation géographique (lisez : les annexions) qui lui est nécessaire, assurera la liberté des mers et la sécurité de ses frontières à l'ouest. Pour atteindre ce but, il est nécessaire avant tout que la Belgique ne retombe jamais sous l'influence anglaise ou française, mais qu'elle reste complètement sous la domination allemande. »

Comment pourrait-on encore, après ces aveux, prétendre que l'Allemagne n'avait pas organisé une guerre de conquête?

**LA FRANCE** Non pas une fois, mais cent fois j'ai entendu au Reichstag les représentants les plus autorisés des grands partis me dire :

— La France veut avoir sa guerre de revanche. Fort bien ! elle l'aura. Mais cette fois nous la saignerons à blanc. Nous lui demanderons une indemnité de guerre de 50 milliards, de façon à la paralyser économiquement pour un siècle. Et puis nous lui enlèverons ses provinces de l'Est, nous nous installerons en Flandre, nous nous assurerons la prédominance dans la vallée du Rhône.

Là encore les publications de la ligue pangermaniste vont nous donner des indications précieuses sur le plan d'action de l'Allemagne. Je ne m'arrêterai évidemment pas aux fantaisies de quelques énergumènes qui, sous prétexte que les Francs conquérants de la Gaule étaient de race germanique, prétendent que même l'Ile-de-France revient de droit à l'empire. Pour contre, prenant l'opinion moyenne des professeurs et des économistes qui se sont occupés du problème des annexions « nécessaires », j'arriverai aux *postulata* que voici :

Les Français, peuple de natalité stationnaire, n'ont pas le droit d'occuper des terres très riches qu'ils ne sont pas en état de mettre en valeur, tandis qu'à côté d'eux des populations très denses et qui augmentent constamment étouffent dans les frontières trop étroites d'un territoire de rendement médiocre. A plus forte raison les Français ne sauraient-ils prétendre à un immense empire colonial qu'il leur est absolument impos-

## UN CRIME MONSTRUEUX DE L'ALLEMAGNE



LE TORPILLAGE DU " FALABA "

Tristement célèbres déjà par toutes les cruautés stupides dont ils se sont rendus coupables, les Allemands viennent de mettre le sceau à leur réputation de barbarie en torpillant, au large de la mer d'Irlande, le navire anglais *Falaba*, de 4800 tonnes, sans laisser aux

160 passagers et aux 96 hommes d'équipage le temps de mettre les canots à la mer. Il y eut 111 victimes, dont un passager américain, et ce nouveau crime, qu'aucune circonstance n'excuse, vient de soulever contre l'Allemagne l'indignation de la civilisation tout entière.

## *J'ai vu...*

sible d'exploiter. La terre doit appartenir aux nations prolifiques et entreprenantes.

Cela posé, n'est-il pas juste que les Allemands victorieux occupent et colonisent la Bourgogne, la Champagne et le Nord de la France avec Dunkerque et Calais? Les habitants actuels de ces régions trouveraient largement à vivre dans ce qui resterait de l'ancienne Gaule. On pourrait donc sans inconvénient les expulser des provinces conquises, dont le sol serait partagé entre les soldats revenus de la grande guerre.

Quant au reste, la France devrait être mise hors d'état de reprendre toute poli-

Calais et renonceraient à l'indemnité de guerre si... la France consentait à s'allier à eux pour faire face au péril anglais. Et en formulant ces honteuses propositions, ils ne se rendent même pas compte de la suprême injure qu'elles renferment. Il n'en reste pas moins vrai qu'en fonçant sur Paris avant même d'avoir pris la peine de protéger leur frontière orientale, les Allemands ont bien établi que c'était surtout à la richesse de la France qu'ils en voulaient.

Une Allemagne forte, parce qu'armée, sera donc un danger constant pour la paix du monde. Son peuple est en effet à ce point intoxiqué par le virus panger-

employée successivement les ministres d'Angleterre, de France et de Russie. Pour battre l'empire germanique, qui s'était si formidablement armé, il a fallu un concours de circonstances qui sans aucun doute ne se retrouvera plus jamais. Dès lors on ne saurait, sans compromettre l'avenir de notre civilisation, laisser échapper l'occasion unique, qui se présente, d'en finir une fois pour toutes avec un danger qui sans cela renaîtrait au lendemain même de la signature d'un compromis.

E. WETTERLÉ.

(A suivre.)



LE PORT D'ANVERS

tique agressive. Il faudrait donc d'abord lui imposer le paiement d'une indemnité de guerre énorme, sous deux formes : le versement de 35 milliards de marks (44 milliards de francs) en argent comptant, et puis l'abandon à l'Allemagne de la dette contractée vis-à-vis de la France par la Russie.

Et puis les marchandises allemandes entreraient en franchise sur le territoire de la République, et cela sans réciprocité, c'est-à-dire que l'Allemagne resterait libre d'élever une barrière douanière du côté de sa voisine de l'Ouest.

Inutile d'ajouter que toutes les colonies françaises passaient à l'Allemagne, à l'exception de la Tunisie, dont l'empire germanique consentait à payer l'aide de l'Italie, en ajoutant à cette possession la Savoie et le comté de Nice.

Sans doute, depuis que le sort des armes a cessé de leur être favorable, les écumeurs prussiens ont considérablement baissé de ton. A l'heure présente, leurs publicistes se contenteraient de

maniste qu'il continuera fatalement à souffrir de son incurable mégalomanie.

Les pacifistes sincères, ceux qui veulent arriver à un désarmement progressif, doivent être les premiers à souhaiter que, dans la Confédération germanique, la Prusse cesse de jouer un rôle prépondérant. En renonçant à une victoire complète on économiserait peut-être quelques milliers de vies humaines ; mais dans dix ou vingt ans il faudrait, et alors en pure perte, en sacrifier deux ou trois fois plus.

Les alliés se battent actuellement avec l'Allemagne de 1894, c'est-à-dire avec une Allemagne qui comptait 52 millions d'habitants. Or, les fortes générations allemandes grandissent à cette heure. Dans deux lustres, l'empire aura une population de 80 millions d'âmes, tandis que, suivant toutes les apparences, celle de la France sera restée stationnaire.

Une dernière considération doit enfin pousser les alliés à aller « jusqu'au bout », pour nous servir de l'expression qu'ont

## UNE SEMAINE DE GUERRE du 27 mars au 2 avril.

SAMEDI 27 MARS. — L'ennemi bombarde Arras. En Alsace, après une action énergique, nous enlevons l'Hartmannswillerkopf.

DIMANCHE 28 MARS. — Les aviateurs belges bombardent Ghisteltes. Aux Épargnes nous poursuivons nos progrès ainsi qu'à Marcheville.

LUNDI 29 MARS. — A Marcheville nous repérons une partie de la tranchée conquise la veille. Les Russes se rendent maîtres de tous les cols des Carpathes.

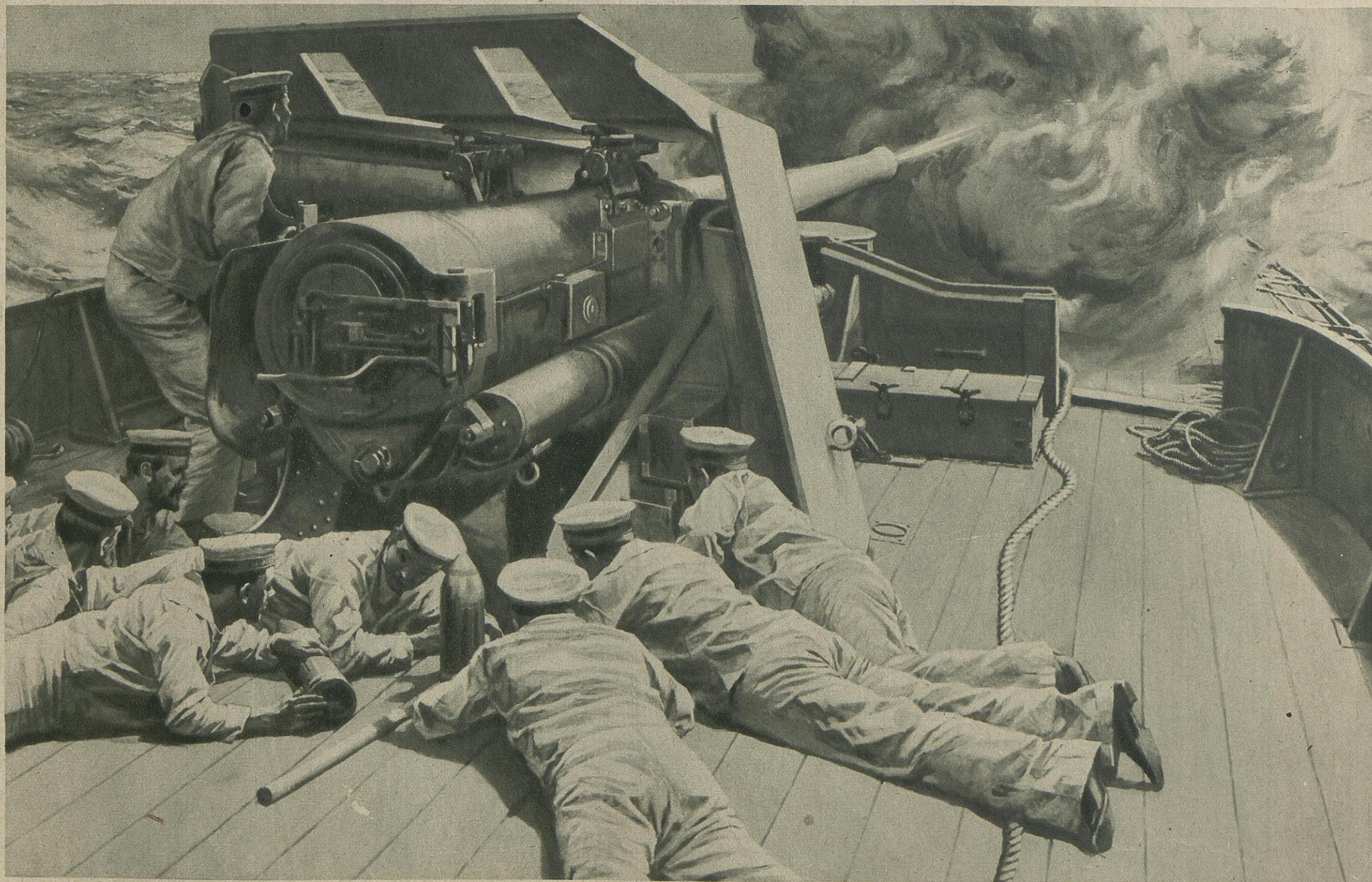
MARDI 30 MARS. — L'ennemi bombarde Reims. Nous forçons l'artillerie allemande à évacuer Hendicourt (Saint-Mihiel).

MERCREDI 31 MARS. — En Champagne, nous prenons l'avantage dans la lutte de mines. Nous enlevons une ligne de tranchées au bois Le Prêtre. L'offensive allemande échoue sur le Niémen.

JEUDI 1<sup>er</sup> AVRIL. — Les aviateurs belges bombardent Hantdzteine. En Woëvre, nous occupons Fey-en-Haye. Garros et Navarre abattent deux aviatiks.

VENDREDI 2 AVRIL. — A l'est de Lunéville, un régiment bavarois est repoussé. Les Allemands reculent en Lithuanie.

## LES EXPLOITS MAGNIFIQUES DE L'ARTILLERIE DE MARINE



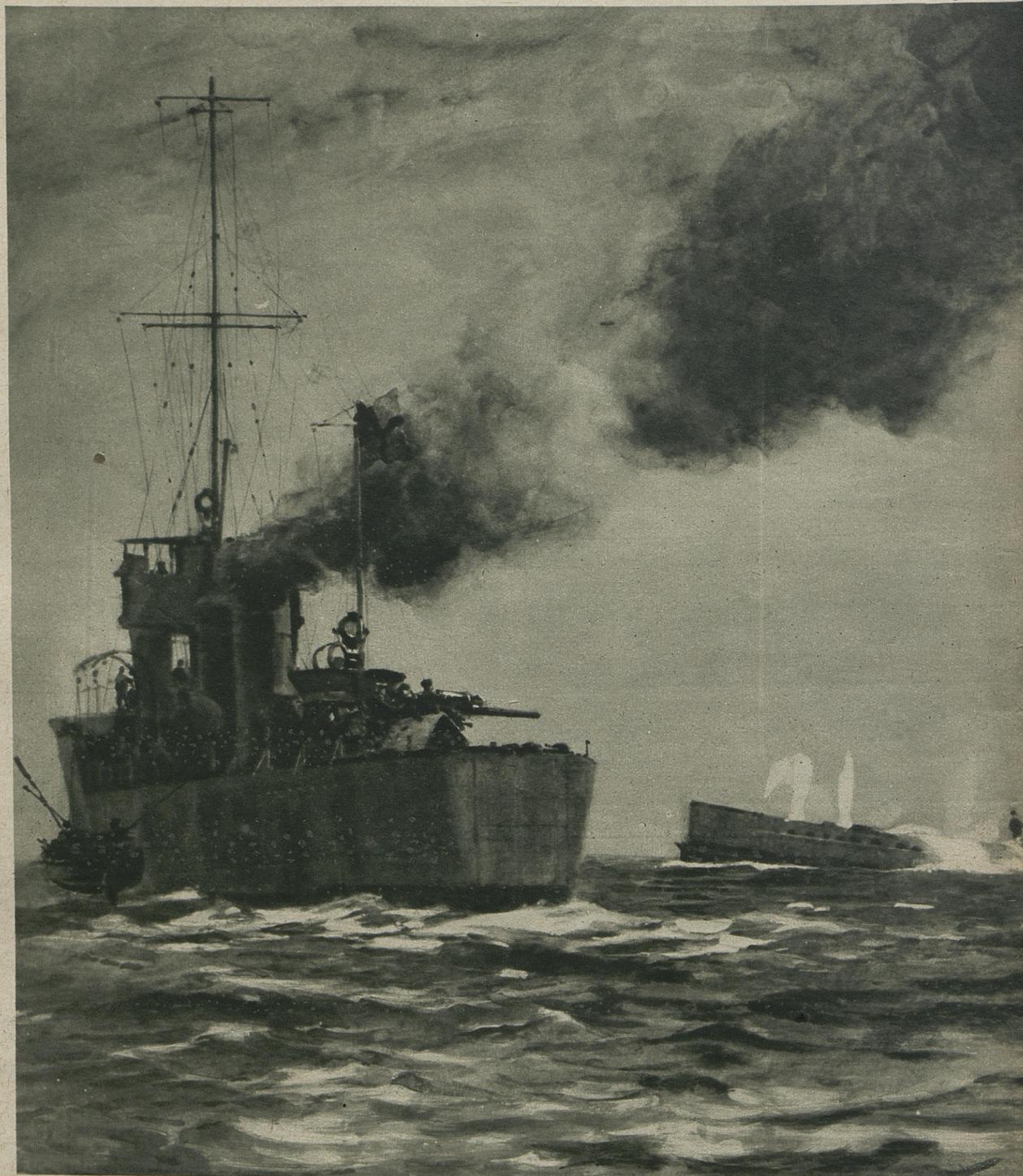
### UN COUP DE CANON TIRÉ CONTRE LES DARDANELLES

Malgré la mobilité de leurs navires et la difficulté d'apprécier les distances sur un horizon immense, dépourvu de points de repère, les pointeurs arrivent à une incroyable virtuosité et il est bien rare qu'ils manquent leur but. Il suffit dès lors de songer qu'un

superdreadnought envoie des obus d'une tonne à plus de 20 kilomètres pour se rendre compte des ravages causés aux forts des Dardanelles. Ici les marins se sont couchés sur le pont pour éviter d'être jetés brusquement à terre par la force de la déflagration.

*J'ai vu*

LES DESTROYERS ALLIÉS



LA FIN DE L' "U-12" SOUS LES COUPS

Les pirates sous-marins n'ont pas toujours la chance de s'attaquer à des navires sans défense. Quand, au lieu de l'imposant et désarmé *Liner*, ils tombent au milieu d'une patrouille de torpilleurs ou de destroyers, gendarmes agiles et vigilants de la mer, l'aventure tourne d'une tout autre façon. Le "sale poisson", comme l'appellent les marins anglais, ne peut compter se servir de

*J'ai vu*

FONT LA POLICE DES MERS



DE L' "ARIEL" ET DE L' "ATTACK".

son canon. Devant la rapidité de ses adversaires, ses tubes lance-torpilles sont pour ainsi dire inoffensifs : avant qu'il ait eu le temps de plonger, il a reçu le coup mortel. Quelques minutes seulement, et l'odieux pirate est à jamais disparu au fond des mers, tandis qu'une large tache d'huile s'étale sur la surface des flots, dernière et fugitive trace d'un repaire de bandits.

LES HYDRAVIONS ANGLO-FRANÇAIS BOMBARDENT LA FLOTTE ALLEMANDE DANS SON REPAIRE



JOHN de W. BRYAN  
1915

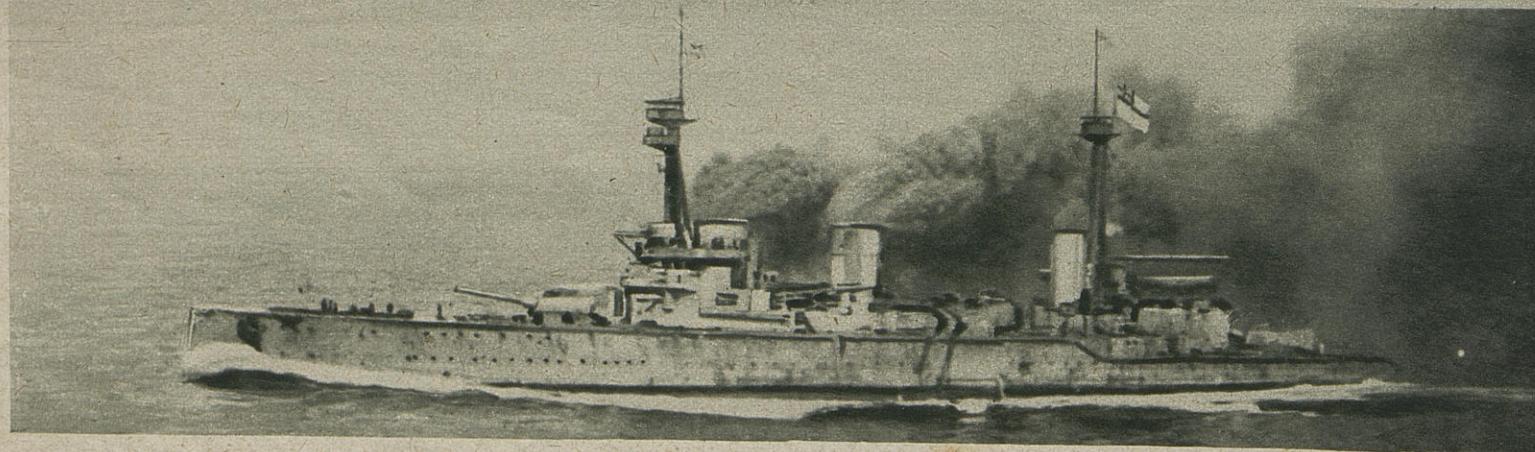
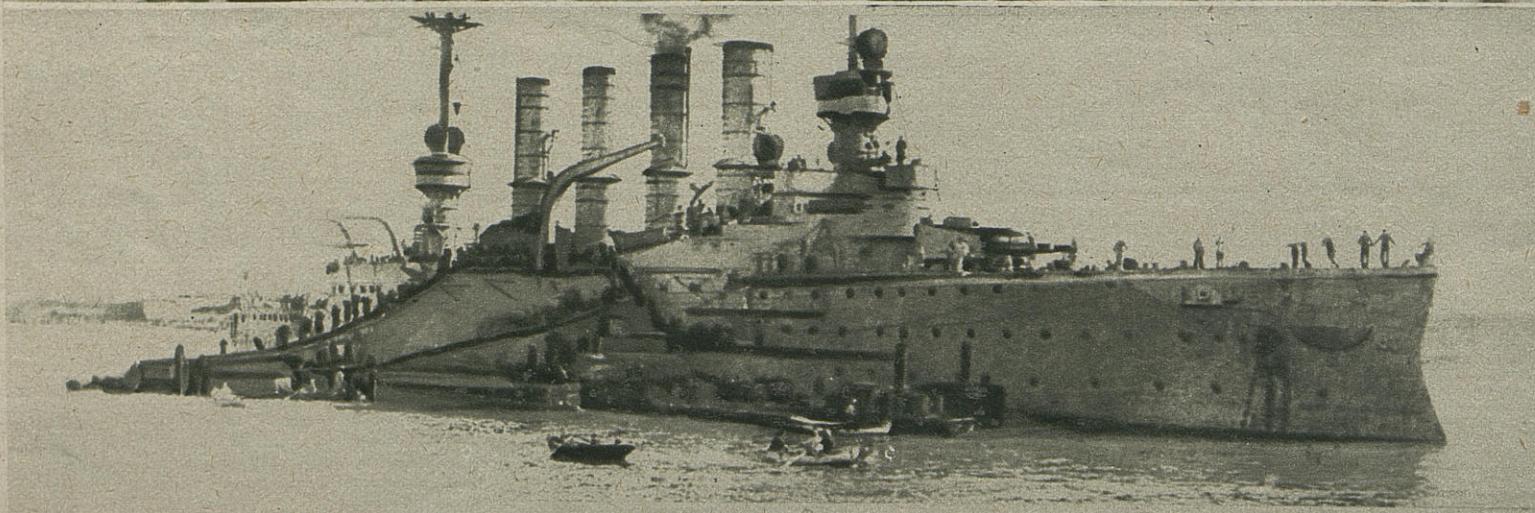
UNE VISION DES GRANDS RAIDS AÉRIENS SUR LE LITTORAL ALLEMAND

Acculés à la piraterie du fait même de leur impuissance à affronter le combat contre les flottes anglo-françaises, les marins allemands restent prudemment à l'abri derrière de solides lignes de défense et seuls leurs sous-marins se risquent encore à sortir, à cause de leur invisibilité. Toutefois nos aviateurs, avec leur hardiesse légendaire, ne leur laissent guère de repos, et il n'est pas de semaine où, tant à Cuxhaven qu'à

Anvers ou qu'à Zeebrugge, les grands oiseaux de mer ne fassent irruption au-dessus de leurs chantiers. On peut voir par cette photographie quels graves dangers peuvent faire courir aux cuirassés et aux sous-marins ces attaques contre lesquelles ils sont impuissants à cause du peu de surface et de la grande mobilité de ces appareils, qui sont de véritables agents de liaison entre les troupes de débarquement et les escadres.

*J'ai vu*

## APRÈS LE COMBAT DES ILES FALKLAND



### LE DUEL DE L' "INVINCIBLE" ET DU "GNEISENAU"

Il fut bref et terrible et, dès que l'*Invincible* eut aperçu le *Gneisenau* à l'horizon, il força immédiatement de vapeur, ainsi que nous le représentons en bas de cette page, et se rua à l'attaque. Celui-ci eut vite fait de se rendre compte de son infériorité

et chercha son salut dans la fuite; mais, criblé d'obus, désarmé, faisant eau de toute part, il ne tarda pas à couler, et notre photographie représente les Anglais recueillant à bord les marins allemands. — En haut le *Gneisenau*, en bas l'*Invincible*.

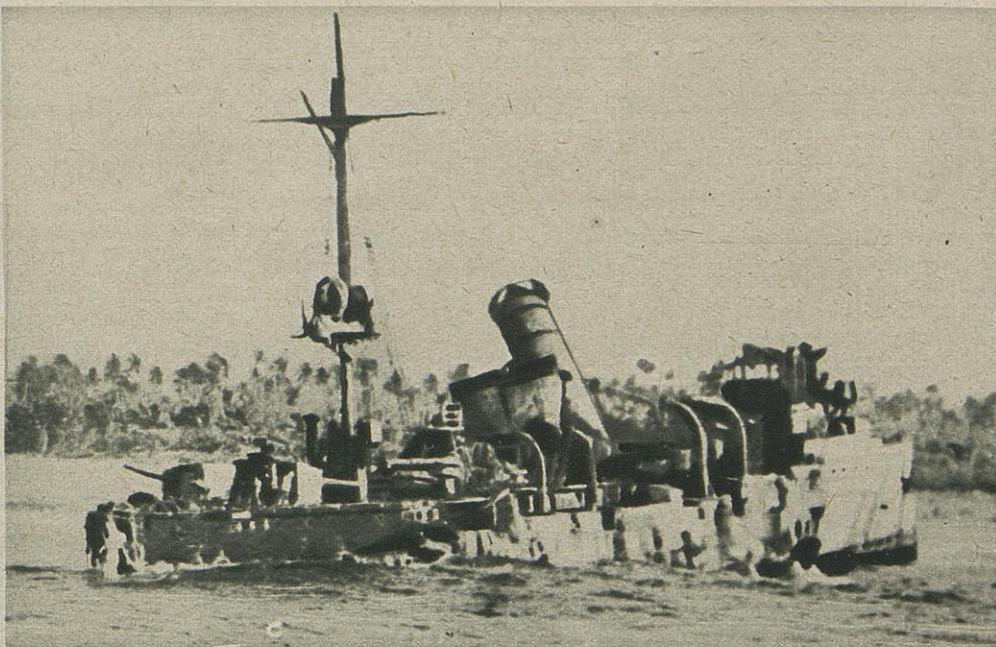
*J'ai vu...*

## LA FIN TRAGIQUE DE L' "EMDEN"



LE CAPITAINE VON MUCKE

Telle est la dernière photographie du célèbre croiseur l'*Emden* avant qu'il ne s'abimât dans les flots. C'est au large des îles Keeling, où il s'apprêtait à débarquer pour détruire la



LE CHATIMENT DU CORSAIRE

station de télégraphie sans fil, qu'il fut attaqué et coulé, sans réussir à mettre jamais en doute la victoire de son adversaire. — A gauche: le capitaine von Mücke, commandant de l'*Emden*.



LES MARINS PRISONNIERS

Dès qu'il eut aperçu le *Sydney*, l'*Emden* ne songea qu'à fuir, mais le croiseur anglais le contraignit au combat et, grâce à la supériorité du tir de son artillerie, eut vite fait de le mettre



LE PONT DE L' "EMDEN"

hors d'affaire. On peut juger, par l'aspect du pont de l'*Emden*, des pertes de l'équipage, dont les survivants furent transportés en Angleterre, où on les traita avec beaucoup de générosité.

# SUR TERRE ET DANS LES AIRS

(Suite)

25 Août. — ARMÉE D'ALSACE.

Mais il faut y renoncer, et l'on se contente de mettre en marche le moteur pour faire rouler l'appareil jusqu'à la route, d'où il sera renvoyé démonté... Il n'y a aucune possibilité de le faire voler jusqu'à Belfort.

Malgré toutes les précautions, les avertissements, il y aurait affolement et canonnade.

L'autre jour notre propre dirigeable n'a-t-il pas été canonné à la rentrée au hangar?... Et n'avons-nous pas déjà deux de nos avions fusillés et descendus par les nôtres à la suite de méprises!

L'aviatik est parti; il s'en est allé, porté sur une charrette alsacienne; longtemps je vois ses croix de fer qui se détachent sur ses flancs vert grisâtre.

Il s'en va vers Belfort; et je songe à la joie, à la fierté de cette vaillante population, quand il sera remonté, selon les ordres du gouverneur, sur la place de Belfort, au milieu des batteries de 77 prises aux Allemands, devant le groupe superbe de *Quand même!* représentant une Alsacienne soutenant un blessé français, à deux pas du lion de granit dressé menaçant vers l'Allemagne.



Cette fois, c'est un adieu définitif à l'Alsace, à Mulhouse, à Colmar, aux horizons de plaine alsacienne et aux pentes des Vosges. Volontairement, pour des causes stratégiques que nous ignorons, nous abandonnons le territoire conquis ces quinze derniers jours et nous ne conservons que les avancées de Thann et de Dannemarie. Mais l'ennemi a reçu des leçons si rudes qu'il n'a même pas osé profiter du recul et que, entre lui et nous, un vide se fait... Et les convois d'artillerie, d'infanterie; les régiments de cavalerie, dragons, chasseurs d'Afrique; les bataillons de chasseurs alpins défilent sur les routes, les uns remontant vers la Lorraine, par Colmar ou Schlucht ou Thann, les autres regagnant Belfort pour s'embarquer vers la Meuse, vers la Belgique...

Nous ne savons que peu de chose, juste ce que nous disent les communiqués laconiques... Mais une certaine angoisse pèse. Tous, nous avons la sensation que la grosse partie se joue là-haut, entre Meuse, Sambre et Lys... Déjà des échos de la bataille de Charleroi parviennent jusqu'ici... indécise, dit-on. Et l'on parle surtout de l'action héroïque des troupes noires allant tuer, presque dans son poste de commandement des troupes de la garde, l'oncle de l'empereur. Malgré ces assurances, une impression de malaise règne.

Le général Pau vient de faire ses adieux à ses troupes. Son armée est dissoute. Devant la ruée allemande en Belgique, l'Alsace devient un théâtre secondaire... Et je reverrai toujours la silhouette du

chef, sa belle tête blanche de militaire, et ses yeux si vifs, l'affabilité du salut, l'ensemble qui révélait le chef et l'homme de cœur.

26 Août, 5 heures du matin. — BELFORT.

L'armée d'Alsace est dissoute; Belfort redevient la grande forteresse du commencement d'août chargée d'empêcher l'armée allemande de passer par la Franche-Comté, la Bourgogne et de prendre à revers l'armée française... Le canon tonne faiblement. Le gouverneur vient de m'envoyer avec S...



UN VIEUX CLOCHER ALSACIEN.

mon pilote habituel, reconnaître les positions de l'ennemi qui, n'osant pas garder le contact avec nous, reste invisible, terré dans le Hardt ou dans les bois au nord de Mulhouse et de Cernay.

Brouillard froid et gênant au-dessus de la vallée de la Savoureuse. Le moteur bafouille un peu... Nous prenons un départ mouvementé avec l'impression que l'avion ne montera pas au-dessus des crêtes qui clôturent le terrain de manœuvre. Nous survolons les forts, les batteries, les ouvrages formidables qui barrent l'accès du territoire... et nous voici de nouveau au-dessus de Dannemarie et d'Altkirch.

Quelques points noirs, quelques lignes blanches sur les chaumes nous indiquent la ligne des tranchées françaises qui attendent paisiblement l'ennemi... Quant aux Boches, toujours invisibles! Rien sur la route d'Altkirch à Huningue, rien sur la route d'Altkirch à Mulhouse. Evidemment les terribles leçons de Montreux-Vieux, les canonnades de Dornach où ils ont appris

à connaître les ravages de « l'artillerie du Diable » (comme ils nomment nos 75) ont rendu les Boches circonspects!

Et depuis une heure nous fouillons la région Rhin et Hardt, entre Hardt et Vosges... Soudain, non loin de la route d'Huningue à Altkirch, le moteur qui tournait rond fait entendre un raté, puis un deuxième... Je vois S... inquiet, qui tend l'oreille!... Nouvelle série de ratés. S... tripote les manettes de l'admission d'essence. Le moteur reprend un son normal et franc. Poids en moins sur le cœur. C'est qu'une panne au-dessus du pays n'a rien de bien agréable... Mais c'est une joie de courte durée... Nouvelle série de ratés, deux ou trois coups sourds, et le moteur s'arrête brusquement, tandis que le grand silence de l'air fait place au ronflement assourdissant du rotatif.

Immédiatement, S... a piqué son appareil pour le mettre en descente en vol plané.

Je lui crie :

— Ça y est?... la panne?

— Eh oui, la panne, mon capitaine. Je crois que nous ne reverrons pas de longtemps la France, cela doit être bondé d'Allemands, en dessous dans les bois.

— A quelle hauteur sommes-nous?

— 2 100 à l'altimètre; comme le terrain est à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, cela doit faire 1 700 mètres d'altitude absolue.

— Combien de fois sa hauteur votre avion plane-t-il?

— Trois fois environ, quatre fois à force d'équilibre. Mais ce n'est pas le jour... des remous!... des coups de tabac! Je calcule que trois fois la hauteur de l'avion, cela fait un rayon de 5 kilomètres... Impossible d'atteindre nos lignes, elles sont à 15 kilomètres au moins.

L'air continue à bruiser sur les ailes tandis que S..., de plus en plus inquiet, fait des voltesses serrées, cherchant à atterrir dans une clairière solitaire du côté de la route d'Heltraunkirch à Huningue.

Toujours rien, pas de coups de feu... Dernière volte au-dessus de la clairière et posée de l'avion sur le sol caillouteux.

Nous sautons à bas de l'avion. Tandis que S... regarde tout de suite son moteur, j'ai pris ma carabine. Je débouche un bidon d'essence prêt à l'enflammer et à le jeter dans le capot si nous sommes attaqués.

— Faites le guet, mon capitaine; je regarde la panne, me crie S... Et il tâte les cylindres.

Je l'entends qui ronchonne tandis que je surveille l'horizon.

— Sacré moteur. Toujours la même panne d'allumage.

— Vous pouvez réparer?

— J'espère, mon capitaine, si j'ai cinq minutes de tranquillité sans Boches.

(A suivre.)

(1) Voir les numéros 15 et suivants.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous ferons paraître incessamment un

## NUMÉRO RÉTROSPECTIF

dans lequel figureront tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Serajevo, cause initiale du conflit actuel, jusqu'au 19 novembre, date à partir de laquelle on trouvera

dans les numéros hebdomadaires de *J'ai vu...* le récit régulier des faits de guerre et d'actualité.

Ce numéro, qui comprendra 52 pages, présentées sous une couverture en deux couleurs de Léon Fauret, avec cent illustrations, trois grandes cartes et de nombreux croquis et schémas, sera vendu 1 franc.

Ce sera un

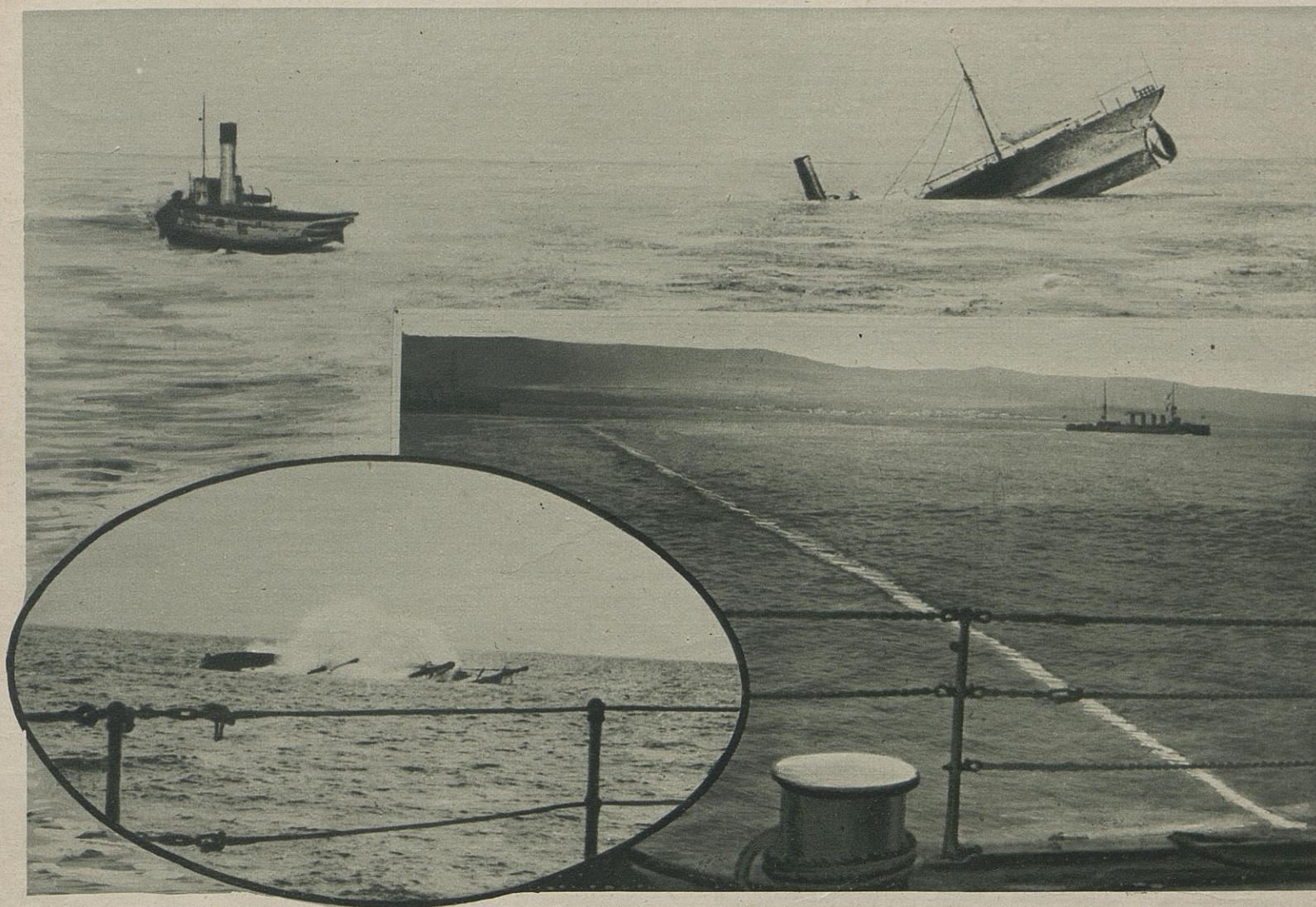
## NUMÉRO HORS SÉRIE

c'est-à-dire en dehors du numéro ordinaire de la semaine.

Il complétera notre collection de l'Histoire de la Guerre et constituera un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Il est prudent de retenir à l'avance ce numéro spécial chez les libraires et dans les kiosques.

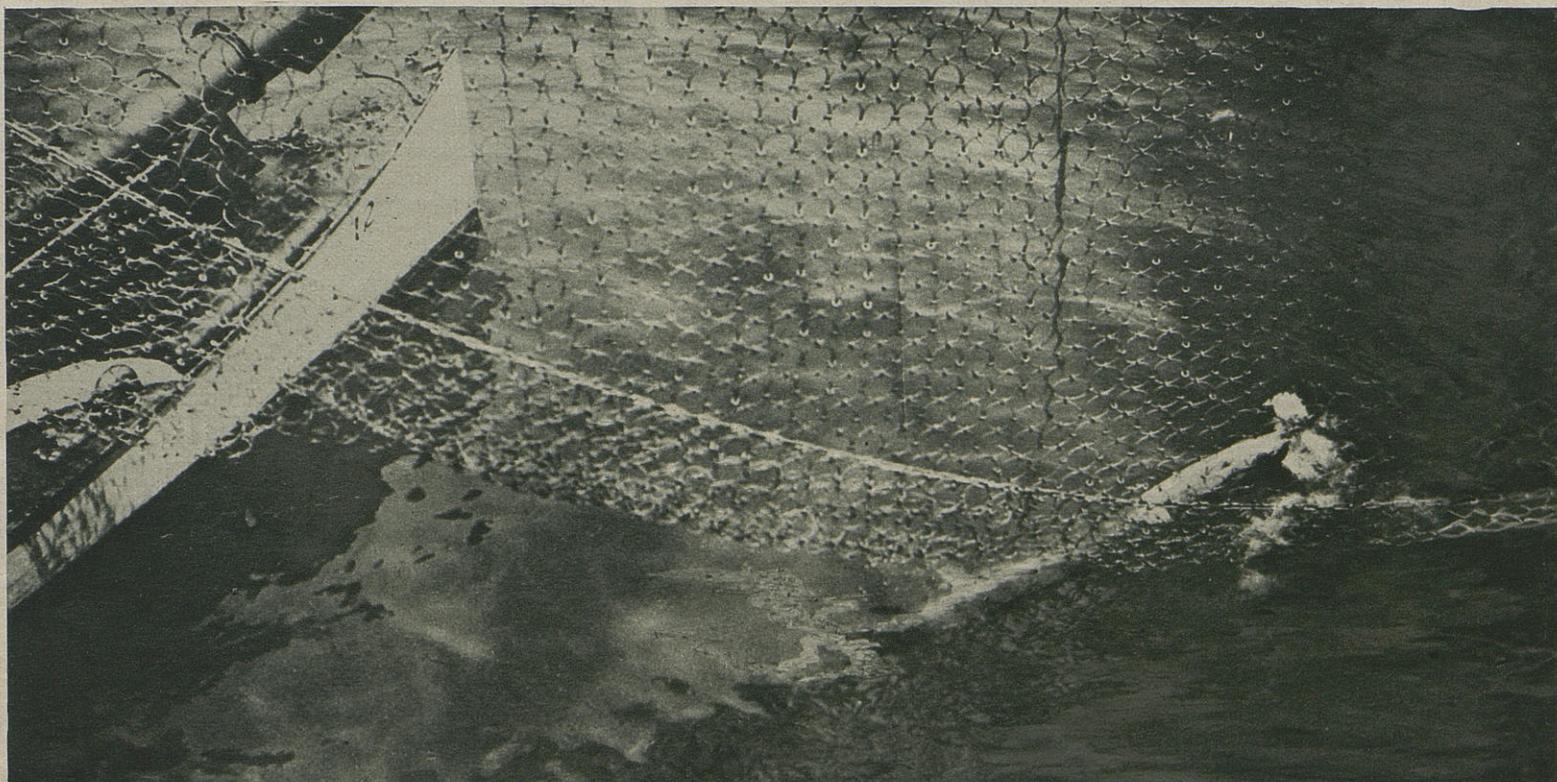
## LA TORPILLE, ARME PRÉFÉRÉE DES PIRATES ALLEMANDS



UN VAPEUR COULÉ DANS LA MANCHE

Il est peu de spectacles plus terrifiants que l'agonie d'un navire touché par une torpille. Nos lecteurs verront ici la photographie d'un vapeur au moment même où il va être

englouti par les flots. A droite, la raie lumineuse que l'on aperçoit est causée par l'échappement des bulles d'air tout le long du sillage que creuse la torpille en s'échappant.



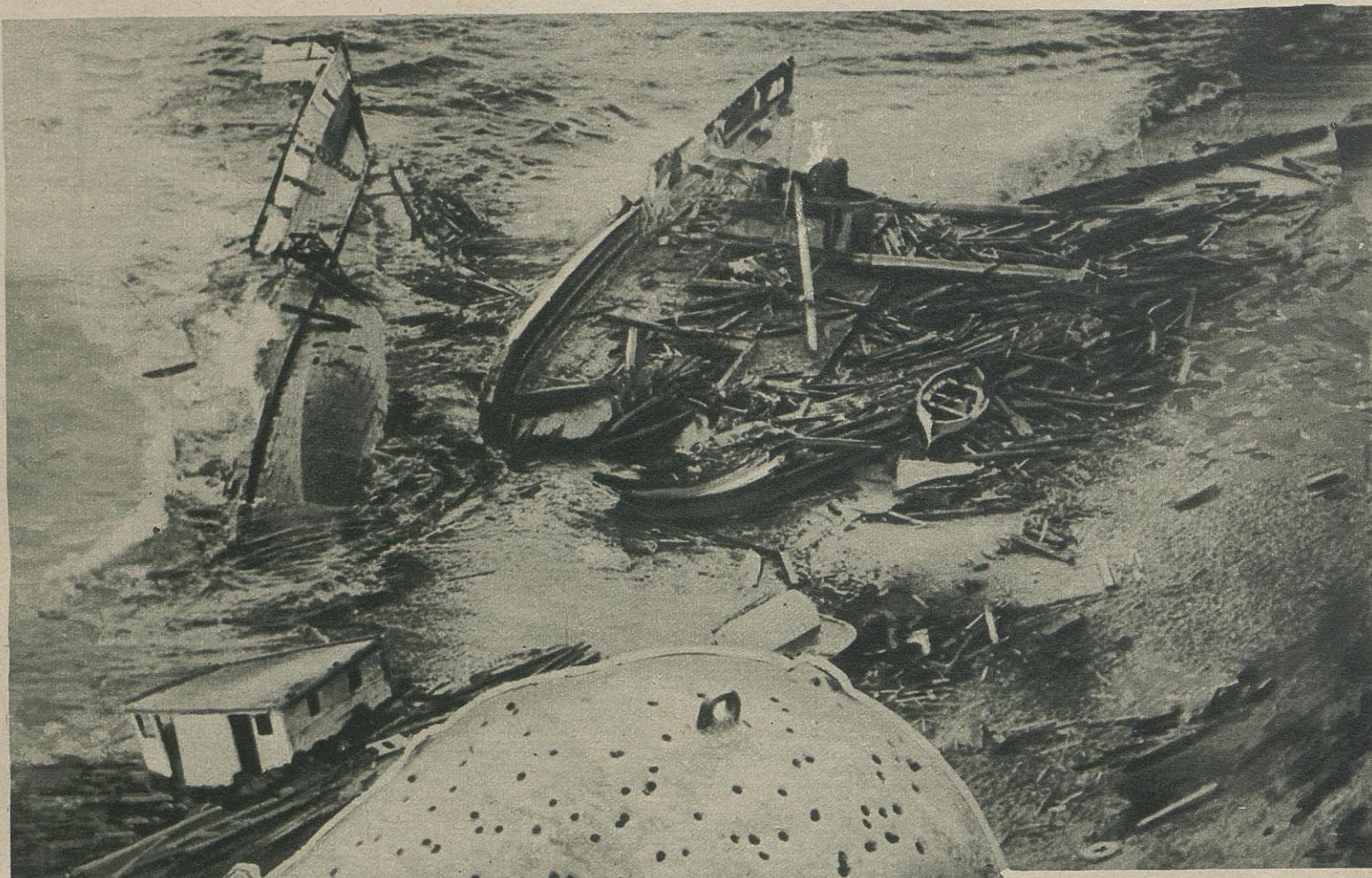
UNE TORPILLE PRISE DANS UN FILET

Beaucoup de cuirassés, surtout dans la marine britannique, ont leurs flancs protégés par un filet Bullivant, à mailles d'acier très résistantes, qui protège souvent avec efficacité le navire,

mais risque, suivant l'avis de certaines personnalités compétentes, de nuire à sa mobilité. Ici on remarquera une torpille prise dans le filet au moment où on le relève.

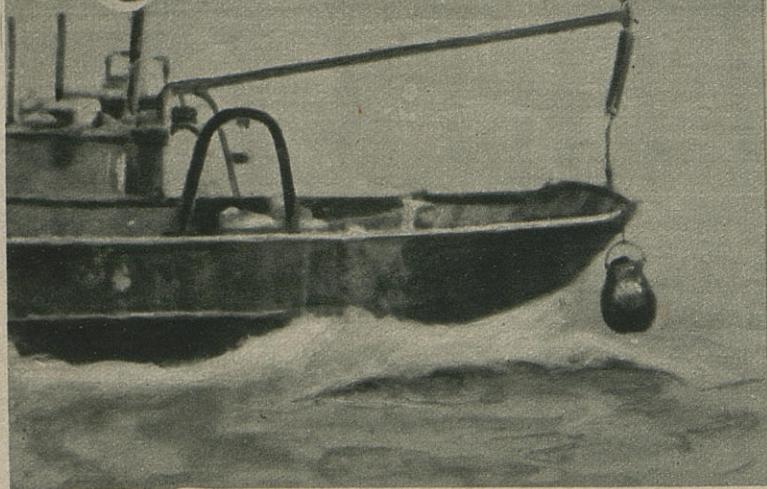
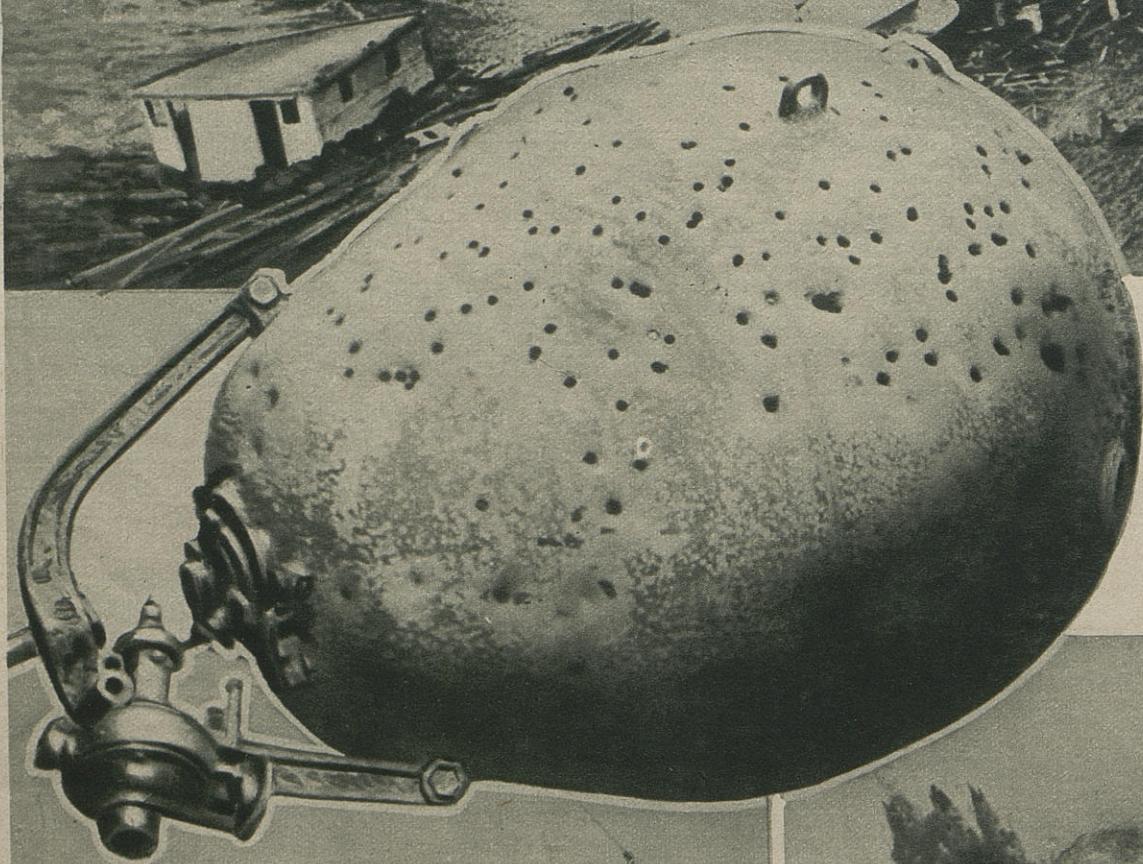
*J'ai vu...*

## A TRAVERS LES CHAMPS DE MINES



UN BATEAU APRES  
L'EXPLOSION.

Voici l'aspect effroyable d'un navire après l'explosion résultant de la rencontre d'une mine sous-marine. Et quand l'on pense que ces terribles engins errent au gré des courants, on se demande de combien de catastrophes les pirates allemands se rendront ainsi responsables.

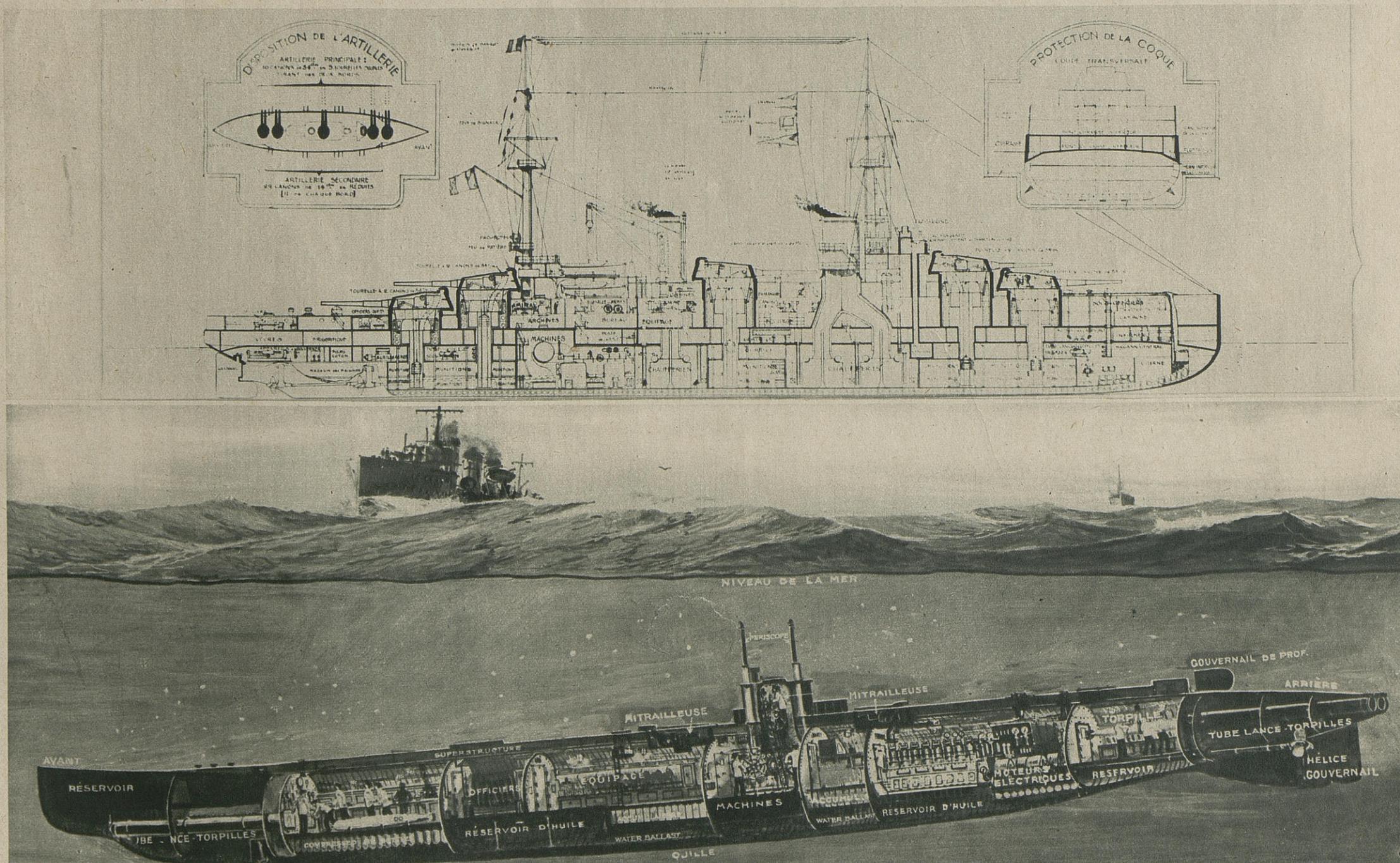


### UNE MAUVAISE RENCONTRE

Si prudents que soient les marins, il ne leur est pas facile d'éviter le contact des mines que la tempête entraîne parfois très loin de leur point fixe, et il suffit alors d'un temps bru-

meux ou d'un fort courant pour qu'ils les heurtent, rompent leur degré d'inclinaison et déterminent ainsi la catastrophe. — *A gauche* : le dragage d'une mine ; *à droite* : l'explosion.

## UN PARALLÈLE INTÉRESSANT ENTRE LES DEUX ADVERSAIRES



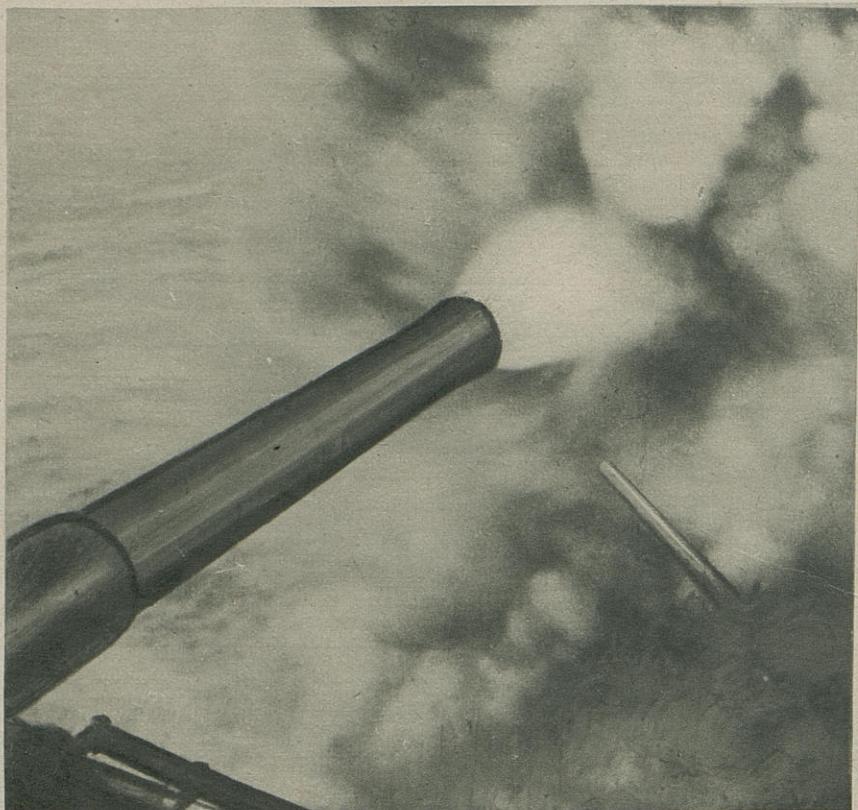
### TORPILLEURS CONTRE CUIRASSÉS

Peu de problèmes dans la marine ont soulevé d'aussi ardentes controverses que celui qui consiste à savoir qui est appelé à rendre le plus de services en temps de guerre, du cuirassé ou du torpilleur. Or, après huit mois de sanglantes expériences, il est évident qu'ils sont aussi nécessaires l'un que l'autre, suivant les fins qu'on se propose. Les batailles

des Falkland, d'Héligoland et la destruction des premiers forts des Dardanelles par notre artillerie à plus de 20 kilomètres de distance, démontrent l'efficacité des grosses unités de combat, sans qu'il soit possible de nier, d'autre part, le danger terrible que peuvent leur faire courir les sous-marins, grâce à leur privilège d'agir en restant invisibles.

*J'ai vu...*

## A TOUTE VITESSE DANS LE DÉTROIT



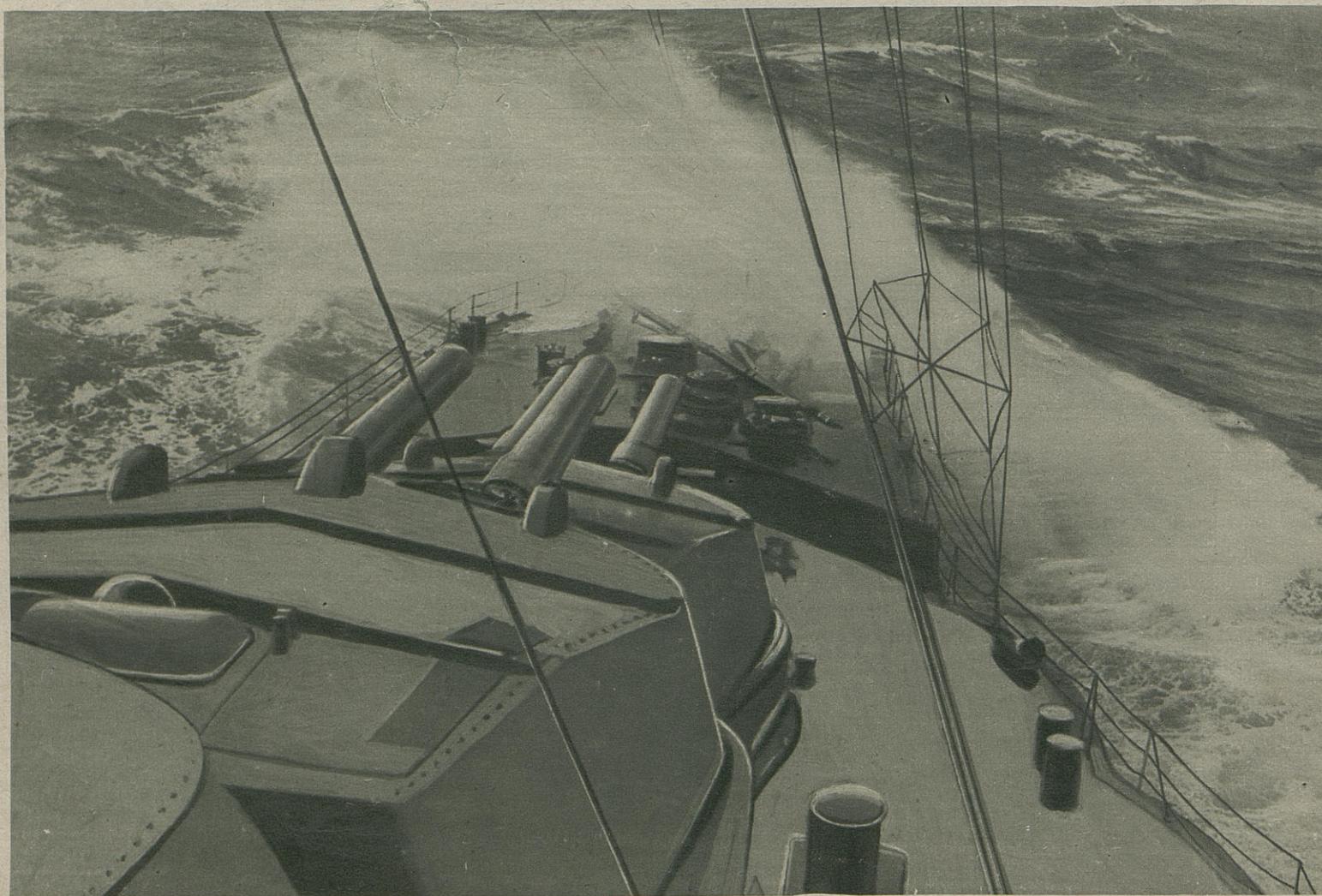
UN COUP DE CANON

Voici une pièce de marine française prise aux Dardanelles, à l'instant même où le coup part. Et les gerbes d'eau qui jaillissent de la mer sont précieuses pour la rectification du tir.



LA CHASSE AUX TAUBES

Effrayés, les Turcs ont fait appel à quelques taubes pour reconnaître la position de nos cuirassés. Mais ceux-ci eurent vite fait, par la précision de leur tir, de les forcer à regagner la terre.



DANS LA PASSE DES DARDANELLES

Malgré les mines toujours redoutables et le feu des forts dangereux à cause de la proximité de leur tir, les cuirassés ont parfois tout avantage à forcer la passe en vitesse. Et c'est ainsi

que le cuirassé anglais *Améthyst*, avec une audace admirable, réussit, en se lançant à toute vapeur, à doubler le goulet de sans autre dommage que d'insignifiantes avaries vite réparées.